

Auteur : OUTREMER

Source : <http://www.ebook-fr.com>

Eternelle obscurité

Laila se regarda dans le grand miroir ovale qu'on lui tendait. La robe lui allait mieux qu'elle ne s'y était attendue, pour autant qu'elle puisse en juger dans la semi-clarté des chandeliers qui éclairaient la chambre. La couleur d'un blanc soyeux mettait discrètement en valeur sa peau foncée et ses cheveux noirs et courts. La coupe large, seulement resserrée à la taille par une mince ceinture, conférait une sorte de grâce à chacun de ses mouvements. Le décolleté était quant à lui plus profond que ce dont elle avait l'habitude, mais elle se sentait prête à s'en accommoder. Et, après le long chemin qu'elle avait fait pour parvenir ici sous la pluie froide et cinglante, le contact doux et propre de la robe lui procurait un plaisir intense.

L'enfant qui lui tenait le miroir était parfaitement immobile. Il n'avait pas dit le moindre mot depuis qu'elle était arrivée, sinon pour l'inviter à monter se changer. Laila le regarda un instant tandis qu'elle lissait d'une main ses cheveux encore légèrement mouillés. Il avait la peau pâle et des cheveux sombres qui encadraient en boucles son visage fin, son front haut et ses yeux très noirs. Son apparence suggérait le tout début de l'adolescence, le moment où les traits de l'enfance commencent peu à peu à s'estomper, laissant présager ce qui viendra à les remplacer. Il se tenait très droit, vêtu de sa livrée uniformément sombre.

Laila jeta un dernier coup d'oeil au miroir. Elle n'avait pas emporté de quoi se maquiller, mais du moins était-elle parvenue à débarrasser son visage de toute trace de saleté. En guise de parure, elle ne portait qu'une paire de boucles d'oreille écarlates que sa mère lui avait offertes pour son vingt-cinquième anniversaire. Cela devrait suffire. Laila inclina légèrement la tête sur le côté, en un geste qui lui était familier. Dire qu'elle était belle aurait peut-être été une exagération, mais elle était certainement jolie. La couleur de sa peau était à la nuance près celle de sa mère, café clair, mais l'héritage de son père se devinait dans les arêtes fermes de son visage.

Laila se détourna de la surface réfléchissante et, comme obéissant à une injonction silencieuse, le jeune garçon alla ranger le miroir dans l'une des armoires de la chambre. Laila revint jusqu'au grand lit rouge à baldaquin qui se trouvait au centre de la pièce. C'était là qu'elle avait laissé les vêtements qu'elle avait mis pour parvenir jusqu'à ce château perdu dans la montagne, loin de tout. La jeune femme fit la grimace. Maculés de boue, trempés et déchirés par endroit, il n'y avait plus grand-chose à en faire.

En frissonnant légèrement, Laila se souvint de son chemin pour parvenir jusqu'ici. Quand elle avait fait ses préparatifs à partir du village le plus proche qu'elle ait pu trouver, lequel se réduisait à une petite cinquantaine de maisons à flanc de montagne, elle ne s'était pas attendu à ce que le trajet lui prenne plus d'une demi-journée. Lorsqu'elle avait abandonné sa voiture pour se mettre en route sur les chemins escarpés, son sac sur le dos, le ciel avait été d'un bleu azur à peine troublé de quelques traînées nuageuses blanchâtres. Elle s'était sentie pleine de confiance, à ce moment-là. Et puis le vent s'était brusquement levé et le ciel s'était noirci. Le chemin sur lequel elle cheminait s'était progressivement estompé jusqu'à disparaître complètement, l'abandonnant en pleine montagne parmi les grands pins sombres et sous la pluie qui se mettait à tomber. Elle avait hésité à revenir sur ses pas, alors, mais elle s'était finalement armé de courage et avait résolu de poursuivre son ascension malgré tout. Et lorsque la nuit était finalement tombée, elle s'était retrouvée à escalader la roche glissante dans l'obscurité et sous l'orage, trempée jusqu'aux os, les genoux et les mains écorchés après être tombée plusieurs fois et perdue, complètement perdue au milieu de l'immensité sauvage et hostile. Elle se souvenait avoir éprouvé le plus grand soulagement de son existence quand elle avait aperçu de la lumière, loin devant elle, et plus encore lorsqu'elle était finalement parvenue à une sorte de manoir antique aux formes anguleuses et à la façade rongée de lierre noir. La porte principale était ouverte et une petite silhouette s'y tenait, un chandelier à la main. Ce n'était qu'ensuite, alors que le jeune garçon la faisait entrer, dégoulinante d'eau, qu'elle avait réalisé qu'elle était parvenue là où elle désirait.

Laila prit une profonde inspiration. Elle ne se sentait plus aussi pitoyable et sans défense qu'à ce moment-là, quand bien même cela ne devait pas remonter à plus d'une vingtaine de minutes. Son sac de voyage se trouvait à côté de ses vêtements, tout aussi sale. Elle avait abandonné une partie de son contenu sur le chemin, lorsqu'il était finalement devenu trop difficile à porter, mais elle avait conservé l'essentiel. Défaisant les lacets qui fermaient le sac, Laila en retira les deux objets qu'elle gardait constamment sur elle depuis maintenant près de quatre mois. Le crucifix, un peu plus grand que sa main, de bois sombre, sans ornementation aucune. La dague, d'acier poli soigneusement entretenu, au pommeau gravé d'une croix. Laila hésita un instant à y ajouter le journal d'Henri Aillard avant d'opter pour l'affirmative. Elle le sortit à son tour, le manipulant avec précaution. La couverture de cuir était en piètre état, bien qu'elle ait fait son possible pour l'entretenir, et les pages étaient jaunies, fragiles.

Se retournant, Laila vit avec surprise que l'enfant avait apporté une sorte de petit sac à main blanc. Il le posa soigneusement sur le lit, à côté de ses affaires, puis retourna l'attendre à la porte de la chambre, toujours en silence. Laila hésita un instant, puis rangea les trois objets, le crucifix, la dague et le journal, dans le sac à main qu'elle prit avec elle avant de se diriger à son tour vers la porte. L'enfant s'inclina brièvement devant elle, puis, saisissant l'un des chandeliers, entreprit de la précéder hors de la pièce.

Le couloir était long et sombre, et l'éclat du chandelier suscitait des ombres abruptes qui s'accrochaient aux murs. Le sol était tapissé d'une sorte de moquette d'un rouge usé qui étouffait même le bruit des chaussures à talons de Laila. Devant elle, l'enfant était aussi silencieux qu'un fantôme.

Ils parvinrent finalement à un large escalier de pierre descendant, que Laila se souvenait avoir gravi pour parvenir à la chambre. Les marches étaient usées en leur milieu et leur surface lisse avait été érodée par l'ancienneté. Laila les descendit à la suite de son guide toujours muet.

La vaste salle au bas de l'escalier était celle où s'était retrouvée Laila en franchissant les portes du château, moins d'une demi-heure auparavant. Maintenant qu'elle n'était plus ni trempée ni frigorifiée, la jeune femme prit un moment pour regarder ce qui s'offrait à ses yeux. Des tapisseries effilochées pendaient aux murs gris, qu'elles recouvraient presque complètement. Les motifs en étaient si sombres qu'il était impossible de déterminer ce qu'elles avaient pu représenter à une époque. Une vingtaine de bougies se consumaient sur un grand lustre de fer noirç accroché au plafond. Il n'y avait aucune fenêtre et la lourde porte de bois massif qui donnait sur l'extérieur ne laissait filtrer qu'un écho très assourdi de la tempête qui faisait toujours rage. Une atmosphère à peine perceptible de moisissure planait dans l'air.

Le jeune garçon traversa la pièce sans paraître y accorder la moindre attention et Laila le suivit à quelques pas de distance. Ses battements de coeur étaient en train de se faire plus précipités, au même rythme que le claquement de ses chaussures contre le sol de pierre. Son étreinte se resserra autour de son sac et elle se prit à respirer profondément. Son guide venait de s'arrêter devant une large double porte, ornée d'une poignée de fer forgé aux formes spiralées. Il frappa doucement, deux fois.

_Faites entrer Mademoiselle Westenra, Biondetto.

L'enfant - Biondetto - actionna la poignée et la porte s'ouvrit sans un son. Laila entra, précédée de son jeune guide.

Sa première impression fut que la luminosité était plus réduite encore que dans la pièce dont elle provenait. Un feu crépitait dans une large cheminée et la clarté qu'il projetait s'accrochait au moindre relief, engendrant des ombres démesurées aux contours vacillants. Des ténèbres impénétrables se tapissaient dans chaque recoin et à proximité du plafond élevé, faisant paraître la salle plus grande encore qu'elle ne devait être en réalité. Laila s'immobilisa un instant, désorientée.

_Venez me rejoindre, je vous en prie, Mademoiselle Westenra. Laila, c'est bien cela ? Vous devez avoir faim, après ce voyage éprouvant.

Une table assez longue, dressée au milieu de la pièce, était la seule chose clairement visible. Un chandelier doré y était posé, dont l'éclat faisait ressortir la blancheur de la nappe parmi la semi-obscurité ambiante. Deux fauteuils se trouvaient aux extrémités, face à face. On aurait pu franchir la distance entre eux en l'espace d'une demi-douzaine d'enjambées. Laila fit un pas en avant. Une silhouette de haute stature se tenait assise dans le fauteuil le plus éloigné et

paraissait l'attendre. C'était d'elle qu'était venue la voix aux intonations graves qui lui avait adressé cette invitation.

Laila tourna brièvement la tête, saisie d'une hésitation. Biondetto n'était plus à ses côtés, il semblait avoir disparu. S'armant de courage, Laila se retourna et se dirigea d'un pas ferme vers le fauteuil libre. Son coeur battait toujours plus rapidement qu'à l'accoutumée et elle avait une conscience aiguë des yeux de l'homme posés sur elle. Laila se prit à attacher de l'attention aux moindres détails de ce qui l'entourait, tant elle était brusquement anxieuse de ne pas croiser ce regard. Le sol était de parquet sombre, remarqua-t-elle presque avec surprise. L'atmosphère de cette pièce-ci était différente de celle de la précédente. Il s'en dégageait une impression de renfermé et de poussière très ancienne, faible mais persistante. Il faisait assez froid, malgré le feu.

Laila parvint jusqu'au fauteuil et s'y assit avec soulagement. Il était plus confortable qu'elle ne s'y était attendu et elle s'y serait sentie immédiatement à l'aise dans d'autres circonstances. Elle déposa soigneusement à ses pieds le sac qu'elle avait transporté jusque-là, s'assurant qu'elle pourrait aisément l'atteindre si nécessaire. Puis elle se redressa.

Un couvert somptueux se trouvait devant elle, aussi élaboré que celui des plus grands restaurants. Les ustensiles de table étaient visiblement en argent et la clarté ambiante se reflétait avec éclat sur leur surface polie. Au milieu de la table, sur la nappe immaculée, se tenait le chandelier massif. Cinq épaisses bougies y brûlaient, qui diffusaient presque autant de lumière que le feu dans l'âtre. Et de l'autre côté se tenait celui dont Laila avait découvert l'existence six mois auparavant et qu'elle n'avait cessé de poursuivre depuis avec une intensité toujours croissante, aiguillonnée par un besoin de comprendre irrépressible. L'éclat des bougies qui les séparaient l'empêchait de distinguer ses traits avec précision. Tout juste pouvait-elle deviner un visage aux arêtes sèches et abruptes.

_Avez-vous froid ? Vous frissonnez.

La voix ne devait pas être particulièrement forte, mais, dans le silence relatif de la salle, elle acquérait une ampleur profonde qui couvrait aisément tout autre bruit. Le son en était riche, chargé d'intonations particulières, au point que chaque mot semblait prononcé avec un accent indéfinissable.

_Je ne frissonne pas.

Cette pièce-ci avait des fenêtres, remarqua Laila. Quatre, de part et d'autre de la cheminée de pierre. Elles étaient hautes et étroites et s'achevaient en ogives. Les vitres treillissées ne laissaient rien discerner de l'extérieur sinon une obscurité sans forme. En prêtant attention, cependant, il était possible d'entendre le martèlement régulier de la pluie contre le verre. Et, comme d'une très grande distance, parvenait quelquefois l'écho grondant et assourdi du tonnerre.

De grands tableaux étaient accrochés aux murs gris à travers toute la vaste pièce. Quelque peu éblouie par le contraste entre la clarté devant elle et l'obscurité tout autour, Laila ne parvint pas à bien discerner ce qu'ils représentaient. Certains semblaient figurer des scènes de chasse. La plupart étaient des portraits. L'un d'entre eux notamment, suspendu au-dessus de la cheminée, représentait un homme vêtu d'un pourpoint chamarré et tenant en main une épée. La surface de la peinture avait été noircie par l'âge, rendant les détails difficiles à discerner.

_Ah, vous avez remarqué ce portrait ? lui parvint la voix de son hôte. Je crains qu'il ait mal supporté le passage du temps.

_C'est le vôtre ? interrogea Laila, la curiosité prenant brièvement le pas sur le reste.

_En effet. Malheureusement, comme vous pouvez le voir, il est difficile d'y discerner encore une quelconque ressemblance. J'aimerais pouvoir le faire restaurer, si cela était possible. Ah, mais il semblerait que voici le début de notre repas.

Laila tourna la tête, en dépit de la tension qui s'accumulait entre ses épaules. Biondetto était réapparu, sans doute d'une porte dissimulée dans l'un des nombreux recoins d'ombre de la salle. Il tenait un large plateau devant lui, sur lequel se trouvaient deux assiettes. Parvenu à la table, il en déposa une devant Laila avant de faire de même avec son maître et de repartir aussi silencieusement qu'il était venu.

_Je vous souhaite un excellent appétit.

_Merci, répondit Laila par réflexe.

L'idée n'avait pas effleuré son esprit depuis qu'elle était arrivée ici, mais elle avait véritablement très faim. Elle n'avait pas eu l'occasion de manger quoi que ce soit depuis qu'elle s'était mise en route. Laila regarda avec suspicion l'entrée qui se trouvait devant elle. C'était une simple soupe, si peu étrange que cela en était déroutant. La cuisine n'avait jamais été la spécialité de Laila, mais son métier l'amenait fréquemment à manger au restaurant. La jeune femme hésita un moment, mais sa faim finit par prendre le pas sur son indécision. Nerveuse comme elle l'était, il lui fallut pourtant quelques secondes pour sélectionner les couverts appropriés.

La soupe était agréablement chaude et Laila abandonna rapidement ses dernières réticences, avide de calmer enfin la faim et le froid qui l'habitait. Le goût était délicieux et il semblait presque qu'on aurait pu nommer sans peine le moindre élément entré dans la composition du plat. Paradoxalement, tandis que chaque nouvelle cuillerée la réchauffait un peu plus, Laila était de plus en plus consciente de la froideur qui régnait dans la salle. Le mince tissu de sa robe ne lui offrait aucune espèce de protection et il lui semblait que toute la surface de sa peau se hérissait peu à peu.

_Je suis impressionné que vous soyiez parvenue jusqu'ici, dit finalement son hôte alors qu'elle en était presque à la moitié de son assiette. Savez-vous que vous êtes seulement la sixième à remonter jusqu'à ma demeure ? Je dois avouer que je suis assez curieux de savoir comment vous y êtes arrivée.

Laila sentit les muscles de ses épaules se crispier et la pensée du froid disparut brusquement de ses préoccupations. La clarté qui les séparait l'empêchait de bien distinguer son hôte, mais il semblait qu'il fut également en train de manger. Cela allait à l'encontre de ce à quoi elle s'était attendue. Était-ce simplement pour l'amener à baisser sa garde ?

_J'ai lu le journal du docteur Aillard, répondit-elle avant de porter une nouvelle cuillerée à sa bouche.

Ses yeux ne dévièrent à aucun moment de celui qui lui faisait face, mais elle ne parvenait malgré tout pas à distinguer l'expression de ses traits. Des gouttelettes de cire brûlante étaient en train de couler lentement le long des épaisses bougies du chandelier.

_Le docteur Aillard, répéta son hôte en écho. Je me souviens très bien de lui. Un homme très érudit. Je ne doute pas que la lecture de son journal ait été captivante.

Laila, qui savait qu'Aillard s'était suicidé en s'ouvrant les veines moins d'une semaine après être revenu de ce lieu et qui avait dû lutter pour déchiffrer les passages presque incompréhensibles de la fin de son journal, ne répondit rien. Elle acheva sa soupe et reposa sa cuillère à côté de son assiette avant de se caler dans le fauteuil, qui lui paraissait tout à coup très inconfortable.

_Il y a beaucoup de questions que je voudrais vous poser, dit-elle finalement, consciente que son cœur se mettait à battre la chamade.

_Des questions ? lui parvint la voix de son hôte, comme légèrement surprise. Je vous en prie, posez-les.

Biondetto était revenu et l'entrée avait été remplacée par une pièce de boeuf appétissante, mais Laila y avait à peine prêté attention, toute entière concentrée sur ce qu'elle s'appêtait à demander. C'était la raison pour laquelle elle avait fait tout ce chemin et elle avait subitement de la difficulté à rassembler ses esprits.

_Un peu de vin, Mademoiselle Westenra ? interrogea soudain l'enfant, une bouteille apparemment ancienne entre les mains.

Tirée de ses pensées, Laila croisa les yeux très noirs et, l'espace d'un instant, ne sut pas quoi répondre. L'enfant la regardait, figé comme une statue dans sa livrée sombre. Elle ne pouvait pas lire quoi que ce soit dans les traits de son visage.

_Oui, je vous remercie, se reprit-elle après un instant.

Biondetto inclina la bouteille et un vin d'un rouge presque brun se déversa dans le verre de cristal transparent. Frappée brièvement par les reflets pourpres que suscitait la lumière des bougies sur la nappe blanche, Laila ne remarqua pas l'enfant s'en aller.

_J'attends vos questions, Mademoiselle Westenra, dit son hôte. Mais peut-être préférez-vous attendre la fin du repas ?

Les mains de Laila se refermèrent sur ses couverts, mais elle ne fit pas mine de commencer à découper sa viande. Elle aurait voulu attendre la fin du repas, comme le lui suggérait la voix grave aux sonorités presque hypnotiques. Elle aurait voulu attendre, mais elle n'en était pas capable. Laila prit une profonde inspiration avant de se lancer.

_J'aurais voulu savoir comment est mort mon père.

Un silence s'ensuivit et Laila réalisa qu'elle avait cessé de respirer et que ses mains étaient crispées sur ses couverts jusqu'à en être presque blanches. De l'autre côté de la table, il n'y avait plus un mouvement. Presque assourdie par le sang qui cognait désormais à ses tempes, Laila se força malgré tout à ne pas s'arrêter.

_En fait, j'aurais également voulu savoir comment sont morts sa mère et son oncle. Et comment est mort son grand-père, qui était le fils du docteur Aillard, continua-t-elle, sa voix se faisant peu à peu plus assurée et plus forte. Et comment sont mort le père du docteur Aillard et ses deux frères !

Un courant d'air froid traversa brusquement la salle, faisant frissonner Laila et vaciller violemment les flammes du chandelier. L'une des bougies s'éteignit.

_Vous semblez avoir fait des recherches extensives sur une partie bien précise de votre arbre généalogique, Mademoiselle Westenra, dit finalement son hôte avec lenteur et délibération. Mais j'aimerais bien connaître la théorie que vous avez déduite de vos observations.

Laila ferma brièvement les yeux et prit une nouvelle inspiration. Presque sans y réfléchir, elle se mit à découper le morceau de boeuf qui se trouvait dans son assiette. Il était tendre et légèrement saignant. Elle le remarqua à peine. C'était l'aboutissement de tous ses efforts. Le souvenirs de toutes les longues heures qu'elle avait passées à faire ses recherches, à rassembler des documents perdus ou illisibles et à rassembler toutes ces données pour en tirer une conclusion. Une conclusion qui lui paraissait irréaliste encore maintenant, mais elle avait l'impression que, si elle parvenait finalement à la formuler, elle deviendrait aussi palpable que les battements de son coeur précipité.

_Je crois que si j'étais remontée plus loin dans le passé, j'aurais trouvé le même genre de choses, parvint-elle brusquement à dire. Je crois qu'aucun des membres de cette lignée n'est mort de façon naturelle. Je crois qu'une ombre a toujours plané sur chacun d'entre eux, tout au long de leur vie, jusqu'à ce que quelque chose ne les tue ou qu'ils ne mettent eux-mêmes fin à leur jours.

Sa tête lui sembla étonnamment légère une fois qu'elle eut fini de dire cela. Cela faisait près de six mois qu'elle gardait en elle de telles pensées. Cela lui paraissait si lointain, désormais. Distraitement, elle se mit à manger. La viande avait un goût savoureux, qui fondait presque sous son palais.

_Je suis impressionné, dit son hôte d'une voix douce. Vous avez véritablement une intelligence brillante. Mais je sens que vous n'êtes pas encore parvenue au bout de vos véritables conclusions. Allons, poursuivez.

Laila reposa ses couverts de part et d'autre de l'assiette. Elle se sentait tout à coup incapable d'avaler encore une bouchée. C'était à peine si elle parvenait à se forcer à rester assise dans ce fauteuil, attablée avec celui qui lui faisait face comme s'il s'agissait d'un parent éloigné auquel elle venait rendre visite.

_Dites-moi d'abord comment est mort mon père, dit-elle, le regard fixé sur la blancheur de la nappe.

Il y eut une pause de quelques secondes pendant lesquelles Laila sentit la tension s'accumuler dans les muscles de son cou.

_Votre père est mort dans un accident, répondit finalement son hôte avec une note qui s'apparentait à de l'impatience. Il était troublé par des choses auxquelles il ne désirait pas réfléchir et il avait beaucoup trop bu. Sa voiture a quitté la route pour percuter un arbre et il est mort pratiquement sur le coup. Et maintenant, poursuivez !

Il y eut une nouvelle bouffée d'air froid et Laila se recroquevilla dans son fauteuil, frissonnant sans pouvoir s'arrêter. Le vent subit avait soufflé la flamme d'une deuxième bougie et un mince filet de fumée s'élevait à présent de la mèche éteinte. Laila suivit du regard les méandres de gris insubstantiel et les certitudes qu'elle était venue chercher s'assemblèrent d'elles-mêmes dans son esprit.

_Je pense que quelqu'un s'est attaché à observer chaque membre de cette lignée depuis son origine. A les observer et, plus encore, à manipuler leurs existences en une sorte de jeu... d'épreuve, se reprit-elle, saisissant brusquement quelque chose qui lui avait échappé. Une épreuve pour vérifier s'ils avaient le courage d'accepter l'existence de cette entité qui ne les quittait jamais véritablement.

_Votre père n'a jamais eu ce courage, interrompit brusquement son interlocuteur. C'était l'un des derniers membres de la lignée. Je lui ai tout donné, épouse, fortune, renommée, avant de tout lui reprendre. Et même ainsi, il n'a jamais été capable de s'arrêter et de regarder derrière lui. Il a continué à courir en avant jusqu'à sa mort.

Laila s'efforça de respirer. Une goutte de sueur glacée perla dans son cou, la faisant trembler légèrement. Elle n'avait jamais été véritablement proche de son père. Lorsqu'il avait eu cet accident, cela faisait deux ans qu'elle ne l'avait plu revu. Depuis ce qui était arrivé à sa mère. Un cambrioleur, avait dit la police, lorsqu'elle était arrivé dans la nuit froide que déchiraient les gyrophares aveuglants.

_Qu'est-il arrivé à ceux qui ont regardé derrière eux ? demanda-t-elle d'une voix presque inaudible. Qu'est-ce qu'ils ont vu ?

_Ils ont vu quelque chose qu'aucun d'eux n'était assez fort pour affronter, répondit froidement son interlocuteur. Et ils sont morts, d'une façon ou d'une autre.

Une troisième bougie s'était brusquement éteinte, remarqua soudain Laila. La clarté qui l'avait séparée de son hôte avait à présent fortement diminué et elle pouvait le voir presque sans difficulté. Sa chevelure était d'un noir qui se confondait avec la semi-obscurité. Son visage était entre deux âges et pourtant très ancien, marqué par les ans d'une façon immatérielle. Et il y avait quelque chose dans ses traits qui rappela à Laila ce qu'elle avait vu dans d'innombrables photos pendant ses recherches. Ce qu'elle voyait dans son miroir chaque matin au réveil.

_C'est vous...

La main de Laila se referma sur son verre et elle le porta à ses lèvres. Le vin avait un parfum fauve, presque violent, et son goût était d'une richesse infinie qui emplissait tout son palais. Mais même cela ne sut réchauffer le froid qui courait dans les veines de Laila.

_C'est vous qui êtes à l'origine de cette lignée, dit-elle finalement, d'une voix presque inaudible. C'était tous vos descendants. Et vous êtes aussi...

Elle reposa brusquement le verre, mais sa main tremblait tellement qu'un peu de vin s'en échappa, maculant d'écarlate la table immaculée. Le silence était étourdissant, couvrant même le crépitement de l'âtre.

_Oui, dit tout à coup son hôte. J'avais raison d'espérer tellement de vous. Même Aillard ne l'avait pas compris. Mais vous, peut-être que vous serez celle que j'attends depuis si longtemps.

_Vous espériez beaucoup de moi, répéta Laila d'une voix sans intonation. Mais pourquoi ne prenez-vous pour proie que vos descendants ?

Son hôte s'inclina légèrement en avant et Laila croisa son regard intense. Un frémissement la parcourut mais elle ne put détourner les yeux.

_Telle est la nature de la malédiction que je porte, répondit-il lentement. Je la porte depuis plus longtemps que tu ne peux imaginer, depuis le jour où elle m'a été transmise. Je n'ai jamais su qu'elle en a été la cause, ni quel a pu être le crime assez grand pour que cette malédiction s'attache à notre lignée jusqu'à la fin des temps. Mais je ne peux être libéré que par un de mes descendants. Et je ne peux aussi me nourrir que d'eux. Depuis des générations, j'ai testé tous ceux qu'avait engendré mon sang. J'ai joué avec leurs existence pour voir s'ils avaient la force et le courage dont j'avais besoin. Tous m'ont déçus ! Tous ! Même ceux qui ont su me retrouver ont été incapable de mettre un terme à mon existence damnée. Alors je les ai tués, tous, pour apaiser ma soif. Même ceux qui m'ont échappé sont morts peu après, en fin de compte. Il ne reste presque plus aucun de mes descendants aujourd'hui. C'est pourquoi tu m'es d'autant plus précieuse.

Un roulement de tonnerre à peine perceptible se fit entendre à travers les murs épais et Laila parvint finalement à détourner le regard. Elle avait très froid.

_Si vous avez manipulé l'existence de tous vos descendants, dit-elle finalement, frictionnant ses mains pour y faire revenir un peu de vie, de quelle façon avez-vous manipulé la mienne ?

Un bruit s'échappa des lèvres de son hôte, comme un rire mort depuis des siècles innombrables.

_Je vois que votre intelligence remarquable a ses limites, dit-il finalement avec un amusement désagréable. Je répondrai à votre question très simplement. Lorsque vous vous penchez sur votre existence, si l'on excepte les six derniers mois, vous est-il arrivé de connaître quelque chose qui s'apparente à du bonheur, que ce soit dans votre travail, avec votre famille, vos amis ou même vos amants successifs ? Vous est-il arrivé d'accomplir quoi que ce soit qui en vaille la peine ? Vous est-il arrivé de réussir dans une seule des choses importantes que vous avez voulu entreprendre ? En somme, toute votre vie vaut-elle quoi que ce soit ?

Laila ne répondit rien, mais croisa les bras contre sa poitrine comme pour préserver le peu de chaleur qui habitait encore son corps. La quatrième bougie s'éteignit dans un grésillement, n'en laissant plus qu'une seule.

_Mais tout ceci a fonctionné puisque cela vous a donné la volonté de venir jusqu'ici, reprit son interlocuteur d'une voix qui était en train de changer. Et maintenant, il est temps de voir si vous avez la force nécessaire...

Laila releva brusquement la tête et vit seulement alors l'expression qui était apparue sur le visage de son hôte. La terreur afflua brusquement en elle, remplaçant le froid. Elle tâtonna à l'aveuglette pour récupérer son sac à main, n'osant pas détacher un instant le regard de ce qui lui faisait face.

_Il n'est plus temps, siffla la voix avec malveillance.

La dernière bougie s'éteignit et la créature aux yeux rougeoyants se jeta sur Laila. Hurlant de frayeur, celle-ci parvint de justesse à interposer le crucifix devant elle pour se protéger. Une main griffue le lui arracha aussitôt, le projetant dans les flammes de l'âtre qui se mit à rugir.

_Pauvre idiot ! rugit son ancêtre dont le visage avait perdu tout reste d'humanité. Tu t'imaginais qu'un morceau de bois dans lequel tu n'as aucunement foi suffirait à te protéger ?

Deux mains s'acier se refermèrent autour des bras de la jeune femme, l'empêchant de s'enfuir. Laila hurla de nouveau quand la créature la serra contre elle et approcha son visage. Les crocs transpercèrent sa peau et s'enfoncèrent dans son cou. Laila sentit le sang chaud s'échapper d'elle pour se déverser dans la bouche avide du monstre. Elle aurait voulu perdre connaissance pour échapper à l'horreur de cette sensation, mais c'était impossible. Le sang s'écoulait toujours plus rapidement de la plaie à son cou et la créature le buvait avec toujours plus d'avidité, n'en laissant échapper que quelques filets qui s'écoulaient le long de sa peau. Son cœur cognait si fort que sa poitrine semblait sur le point de se briser.

Puis elle réalisa qu'elle tenait encore la dague d'acier dans sa main gauche.

Le monstre poussa un hurlement strident au moment où elle lui enfonça l'arme dans le cœur. La lueur incandescente de ses yeux se ternit brusquement et ses traits se remodelèrent, redevenant en quelques instants ce qu'ils avaient été auparavant. Il ne la relâcha pas, pourtant, en dépit de la blessure mortelle.

_Enfin, articula-t'il d'une voix cassée, je vais être délivré.

Puis il la frappa avec violence et Laila s'effondra au sol, sa robe maculée de traînées écarlates. A peine consciente encore, elle vit indistinctement son ancêtre retirer la dague de son coeur et s'en servir pour se couper la paume de la main. Elle ne comprit pas ce qu'il faisait jusqu'au moment où il se pencha sur elle et plaqua brutalement la blessure ouverte contre sa bouche.

Le sang s'écoula dans sa bouche, aussi brûlant que du plomb en fusion. Elle voulut le recracher mais elle était trop faible même pour essayer. La brûlure terrible se répandit à travers ses veines en l'espace d'un unique battement de coeur, consommant tout son être.

Puis son coeur s'arrêta.

Laila se redressa. Elle se sentait encore faible, mais cette sensation était en train de se dissiper rapidement. Elle n'avait plus du tout froid.

La jeune femme regarda tout autour d'elle, désorientée. Les flammes dans l'âtre avait beaucoup baissée et il faisait désormais très sombre, mais ses yeux voyaient pourtant sans difficulté. La dague gisait au sol, non loin d'elle et non loin de ce qui ressemblait à un tas de cendres froides et anciennes. Laila songea à aller la ramasser, mais ne le fit pas.

Elle se retourna. Biondetto se trouvait à ses côtés, tenant un objet circulaire. Etrangement, elle ne fut pas surprise de sa présence.

_Biondetto, fit-elle d'une voix qui avait une sonorité étrange.

_Maîtresse, répondit-il en s'inclinant légèrement et en lui tendant l'objet.

C'était un miroir, vit Laila avec une anxiété soudaine. Un miroir. L'espace d'un instant, elle voulut détourner le regard. Mais à quoi bon ? Elle regarda.

Le miroir ne reflétait rien d'autre que la vaste salle et le feu en train d'agoniser.

Laila sentit une émotion indicible s'infiltrer dans chaque parcelle de son être, mais elle ne fit pas un geste, n'émit pas un son. A quoi cela aurait-il servi ? Son coeur ne pouvait plus se briser. Il ne pouvait plus rien lui arriver.

Biondetto retira finalement le miroir et tendit une main vers le tableau qui se trouvait juste au-dessus de la cheminée. Après un instant, Laila regarda ce qu'il lui indiquait silencieusement. Et quand elle vit, un sourire se dessina finalement sur ses lèvres, qui serait le dernier avant l'éternité.

S'y trouvait désormais représentée une jolie jeune femme à la peau brune, vêtue d'une robe blanche et portant des boucles d'oreille écarlates.

Fin

Cet ebook de Horreur est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique.

[Si cet ebook gratuit vous a plu Cliquez ici](#)